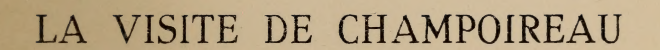
LA VISITE DE CHAMPOIREAU



COMEDIE EN UN ACTE

par REGIS ROY.

OTTAWA, 1908.



LA VISITE DE CHAMPOIREAU

LA VISITE
DE
CHAMPOIREAU

COMEDIE EN UN ACTE

par REGIS ROY.

OTTAWA, 1908.

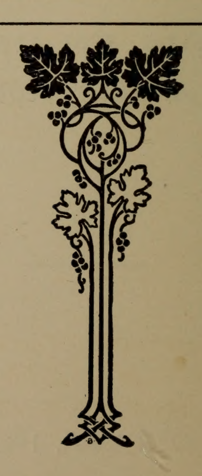
A MON AMI

Georges H. Robert

DE MONTREAL

qui s'intéresse si vivement aux choses de théâtre je dédie cette petite comédie.

L'auteur.



DU MEME AUTEUR:

On demande un acteur, farce en un acte, 2 h. . 25 cts.
Consultations gratuites, farce en un acte, 3 h. . 25 cts.
L'Auberge du numéro Trois, farce en un acte, 4 h. . . . . 25 cts.
La Tête de Martin, comédie en un acte, 4 h. arrangée pour cercles de jeunes gens. . . . . 25 cts.
Nous divorçons, comédie en un acte, 2 h; 2 f. .25 cts.

(En Manuscrit).

Chacun son tour, comédie en un acte, 2 h; 2 f. (*Collaboration de M. Geo. H. Robert*)

LA VISITE DE CHAMPOIREAU

PERSONNAGES.

ROBERT, commis de magasin.
COTE, ami de Robert.
CHAMPOIREAU, cultivateur de St.-Polidor.
NARCISSE, fils de Champoireau.

SCENE: (De nos jours.)

La chambre de Côté dans une pension de première classe. Chaises, canapé, petite table, images aux murs, ainsi qu'une glace et un appareil de téléphone dans la coulisse mais visible; si cet appareil n'est pas facilement procurable on supposera le téléphone juste hors de vue du public dans la coulisse, et une clochette imitera la sonnerie du téléphone.

LA VISITE DE CHAMPOIREAU

SCENE I.

CÔTÉ.

(*Il ajuste sa cravate devant une glace à droite.*) Bien! Il est entendu....que si l'ami Robert....est prêt avant moi....il passe me prendre.....et que, au contraire, si c'est moi qui suis prêt le premier, je me rends chez lui. Eh bien! j'ai fini, et il n'est pas encore paru....dans ce cas, je sors! (*On frappe du dehors*). Ah bon! ce doit être lui!

SCENE II.

COTÉ, ROBERT.

CÔTÉ.

Mon cher Robert, comme tu arrives bien! j'allais justement passer chez toi!

ROBERT.

Je t'ai devancé de quelques secondes.

CÔTÉ.

Cependant....ta toilette n'est pas terminée.

ROBERT.

En effet. Il faut te dire que je crois qu'il me faut remettre à une autre date la partie projetée pour ce soir!

CÔTÉ.

Comment cela?....Qu'est-ce à dire?....Te survient-il quelque chose de fâcheux? de désagréable?....de pénible?....

ROBERT.

Les Champoireau sont en ville....Ma cousine Blanche vient de m'en téléphoner la nouvelle.

CÔTÉ.

Pas les Champoireau de Saint-Polidor?

ROBERT.

Oui; les Champoireau de Saint-Polidor!

CÔTÉ.

Et ils viennent te voir?

ROBERT.

Comme tu dis! Ils sont en route à l'instant même, m'annonce ma cousine. Ils étaient ses hôtes hier et ce soir ils m'honorent de leur présence. Que vais-je faire?

Côté.

A mon avis, c'est bien simple: (*souriant*) Je sortais, tu sortais, nous sortions? Eh bien! sortons quand même, et restons dehors très tard. Lorsqu'ils se présenteront, tu n'y seras pas?

Robert.

Oh! mais tu les connais aussi bien que moi, mon cher ami. Je pourrais m'absenter jusqu'à minuit.... jusqu'à une heure ou deux du matin....A mon retour je les trouverai assis sur le palier devant ma porte. Ce sont de drôles de gens! Tous les pensionnaires de la maison les verraient, et les Champoireau ne manqueraient pas de leur demander où je suis allé....quand est-ce que je rentrerai....et ils ne manqueraient pas non plus d'ajouter comment ils m'ont connu à Saint-Polidor quand j'y demeurais, de parler de ma famille, etc., etc......

Côté.

Pourquoi n'irais-tu pas coucher à l'hôtel? Je resterai ici moi, pour les recevoir.

Robert.

C'est bien dûr d'avoir à se risquer dans un lit d'hôtel pour des gens comme ceux-là!....Oh! mais.... j'ai une idée, et une fameuse encore! Et si tu veux me seconder je pourrai me débarrasser d'eux et de plus nous y trouverons matière à rire.

CÔTÉ.

De quoi s'agit-il?

ROBERT.

Supposons que tu t'installes dans mes quartiers, et que moi je vienne ici? Alors, quand nos amis se montreront, c'est toi qui parais en scène. Tu leur dis que tu as loué mon appartement tout meublé.... et que....que je suis en voyage! Supposons, pour que ce mensonge inoffensif ne te répugne pas, que nous convenons, affaire transigée régulièrement, que nous échangeons de local pour ce soir?

CÔTÉ.

Tope-là, mon vieux!....Ca me va! Enchanté de t'être utile! Passe-moi le Champoireau et je te le retourne Champdéchalotte le temps de le dire.

ROBERT.

Tu comprends que je ne songerais jamais à traiter aucun autre de la sorte....Mais eux....mais ces Champoireau!....J'ignore si tu connais leur genre, mais chaque petite place même a sa famille Champoireau. On dirait qu'ils n'ont d'autre but ici-bas que de s'occuper des affaires du prochain. Quelque innocent que soit un geste, une action, ils les habillent si bien qu'ils en prennent un aspect louche. Ils sont absolument sans respect humain et nulle somme de moquerie ne leur ferait honte. Ils ont été les hôtes de ma cousine et maintenant c'est à mon tour.

Côté.

Quel vent les amène?

Robert.

Rien de particulier; nulle occasion justifiable: seulement que l'envie d'une promenade afin de retourner à Saint-Polidor avec un bagage de commérages sur nous: comment nous vivons; comment nous nous habillons, et nos gestes et paroles....avec ceci: que leur rapport ne sera pas fidèle à la vérité.

Côté.

Dans ce cas ils ne recevront que ce qu'ils méritent en les jouant comme tu le propose?

Robert.

Encore une fois, comprends que je n'userais pas de ce procédé envers d'autres. Je serai toujours content, enchanté de recevoir des amis de Saint-Polidor et je leur tendrai les bras cordialement, mais ces Champoireau ne sont pas de mes amis et ne le fûrent jamais. Ce ne sont que des connaissances, d'un type particulier, de cette espèce qui présume avoir droit au titre d'ami cher, parce que l'on a connu vos père et mère et que l'on vous a parlé quelques fois. J'espère que tu me saisis bien, mon cher Côté, et que tu ne me croiras pas le moindrement faquin, méchant, envers des gens qu'autrement je recevrais mieux?

CÔTÉ.

Pas du tout, mon ami. D'après tes paroles, je crois connaître l'espèce de gens que sont ces Champoireau. Un petit peu de froideur ne fait jamais de mal à ces êtres-là, et pour la même raison, ne leur fait jamais de bien, non plus, je suppose? Eh bien! si l'ennemi est déjà en campagne, il est bon de prévoir les hostilités. Je vais m'installer chez toi et poser au monsieur qui a sous-loué ton appartement.

ROBERT.

Et moi, alors, je reste ici!....Dis donc! quand tu seras débarrassé de nos gêneurs, tu me téléphoneras?

CÔTÉ.

Convenu!

ROBERT.

Je ne voudrais pas te presser, mais je crois que tu ferais bien d'aller occuper mon logement incontinent, car les Saint-Polidoriens ne peuvent tarder à l'horizon!

CÔTÉ.

Très bien! (*Il sort*).

SCENE III.

ROBERT.

Bon! le voilà parti!....Ouf! quel soulagement! Je craignais à chaque seconde de recevoir la visite

de Champoireau!....Cependant, je regrette presque d'avoir embarqué mon ami dans cette galère!.... Bah!....il s'en tirera.....et quand il aura vu mon monde, il comprendra mieux le motif de ma conduite. Tout ce que je redoute c'est lorsque les Champoireau s'apercevront que Côté est mon ami, qu'ils n'entrent chez lui et s'installent sans gêne; ils en sont bien capables....mais Côté est plein de ruses, de tours, et il s'en débarrassera certainement. Allo! on frappe!

SCENE IV.

ROBERT, CÔTÉ.

CÔTÉ.

C'est moi, Robert! Je voulais simplement te dire que j'attends mon blanchissage du chinois voisin. Il a l'habitude de m'apporter mon linge ici; cela fait que si tu entendais frapper, tu sauras qui c'est. Allons! je me sauve avant l'arrivée de l'ennemi!

(*Il sort*).

SCENE V.

ROBERT, puis CHAMPOIREAU et NARCISSE.

ROBERT.

(*Seul; quelques instants de silence, pendant lesquels il chantonne bas un couplet d'une chanson nouvelle, puis heurt à la porte*). Tiens! voici le chinois!... (*il va ouvrir et reste stupéfait en apercevant les Champoireau*).

CHAMPOIREAU (*avec volubilité*).

Comment ça va, Robert? T'as pas l'air à nous r'connaître........on a pourtant pas changé de frimousse?..J'cré ben que tu t'attendais pas à voir des amis de Saint-Polidor? Narcisse et moé on est v'nu passer quéques jours en ville; ma police d'assurance est finie, et j'viens la renouveler, mais pas dans la même compagnie. Ca fait dix ans que je suis assuré, et il m'est jamais arrivé d'accident, et j'm'en vais essayer une autre compagnie. Et j'ai profité de c'te p'tite affaire pour faire des visites. Hier, on a été su' Blanche. I' vivent ben p'titement. A les entendre parler quand i' sont v'nus l'été passé à Saint-Polidor t'aurais dit que toute la ville leux appartenait, mais ils restent dans une p'tite maison qu'a pas plusse de trente pieds et pas d'cour pour la peine....et pis la maison leux apparquiens pas...ils la louent....et pis son mari est pas en affaires pour son compte; yinque à salaire......Narcisse pense qu'il a p't'être ben soixante-quinze piastres par mois, mais j'cré qu'il doit pas en avoir plus d'cinquante!....S'il en avait plus, Blanche s'en s'rait vantée, j'pense! Mais quand j'y ai demandé, a' s'est mise à rire en disant qu'elle avait répond à toutes mes questions, mais qu'à celle-là a' n'répondrait point?....Il a p't'être pas plusse que quarante piastres par mois......Toujours que si ses gages étaient pas ben p'tites, a' m'aurait pas répondu comme ça!.....C'est ben facile à voir, ça!....Mais, Narcisse, t'as pas dis bonjour à not' ami, Robert?

(*Robert et Narcisse échangent des poignées de mains*).

ROBERT.

Ce cher Narcisse! (A *part*): Que l'diable l'emporte! (*Haut*) Comme il a grandi! Le voilà homme à cette heure! Et il vous ressemble, Monsieur Champoireau!

NARCISSE (*riant bêtement*).

Hé! hé! hé!.....Mais i' paraît que j'ai l'nez et la bouche à mouman!

ROBERT (*à part*).

Eh bien! sa mère a eu de la chance de s'en débarrasser! (*Haut*): Et qu'est-ce que tu fais, maintenant?

NARCISSE (*niaisement*).

J'su boucher!....Mon bourgeois est ben content d'moé: y m'a déjà fait saigner plusieurs fois, et y doit m'faire tuer à Pâques!

ROBERT (*sursautant*).

Hein?....(*puis comprenant*): Ah! oui!....Et comment vont les enfants, monsieur Champoireau?

CHAMPOIREAU (*content*).

I' vont ben, Dieu marci! Je n'demande plus qu'une chose au Bon Dieu: C'est qu'ils ne soient pas plus bêtes que leux père.

Robert (*souriant*).

Soyez tranquille, monsieur Champoireau, le Bon Dieu vous exaucera, car vous ne lui demandez pas l'impossible. Et madame Champoireau, comment est-elle?

Champoireau.

Peuh!

Robert.

Pourtant elle est intelligente....active....toujours sur pieds....elle n'arrête jamais.....

Champoireau.

Oh! trop active! A la maison, elle trouve toujours quéque chose à me faire faire!

Robert.

Mais, qu'est-ce que vous avez donc sur le bras? que signifie cette étroite bande noire?

Champoireau.

J'suis en demi deuil.

Robert.

Comment ça?

Champoireau.

Mon beau-père est à moiquié mort! Il en mène pas large, l'pauvre vieux.

ROBERT.

Un si brave homme! Vous devez avoir bien de la peine?

CHAMPOIREAU.

Non, il me restera encore ma belle-mère!.....Ce cher Robert! Je suppose que j'peux ben t'appeler Robert?.....J'te connais d'puis si longtemps!.... d'puis qu'ton père était p'tit garçon!....I' m'paraît que t'as pas l'air trop ben?....T'es pas fameux hein? J'cré ben que d'vivre dans ces appartements, comme ils disent, qu'c'est pas d'santé! J'sais pas, mais il me semble que j'aimerais mieux vivre dans une p'tite maison comme Blanche malgré qu'ça soit p'tit et pas d'cour, j'cré qu'c'est plus d'santé! T'as pas l'air aussi gras et rougeaud que t'avais l'air un temps! Tu paraissais mieux!....Et pis t'as pas de beaux points de vue, icitte!

ROBERT.

Y en avait; mais un photographe est venu, et il les a tous pris.

CHAMPOIREAU.

Mais, dis donc, Narcisse; s'que t'es pas pour t'assir? Et pis qu't'es là qu'tu dis rien?

NARCISSE.

Poupa a ben raison, m'sieu Robert, vous r'gardez pas ben! Pas pour dire qu'vous avez les yeux croches, mais vous r'gardez pas ben....Ah! qu'ça fait donc du bien d's'assir! après avoir marché toute la journée sur ces trottoirs en grainette!

CHAMPOIREAU.

Et pis ça creuse une personne, de marcher comme ça!....S'que t'as pas faim, Narcisse?

NARCISSE.

Oui, un peu.

CHAMPOIREAU.

Si tu pouvais nous donner une tasse de thé et un' bouchée de quéque chose, quand même ça n'serait qu'un morceau de pain! Et pis, j'prendrais ben d'la limonade, si c'est pas plus difficile à préparer. De fait, j'cré qu'c'est ça qu'j'aimerais ben, si elle est bonne et frette. Et pis, si c'est pas pu d'trouble, Robert, mets donc un gros morceau d'beurre avec le pain, et pis du jambon si t'en as.....

NARCISSE.

Et pis du fromage....et pis des confitures!....

ROBERT.

Certainement! De tout ce que j'ai! (*en sortant, à part*): Je vais leur en passer un *citron*, dans leur limonade!

SCENE VI.

LES MÊMES, moins ROBERT.

NARCISSE.

Poupa, on va-ti' coucher icitte ou ben à l'hôtel?

CHAMPOIREAU.

Pas à l'hôtel pour le sûr! Robert y va ben nous inviter à coucher icitte. La dernière fois qu'j'ai couché à l'hôtel j'avais marché toute la journée dans la ville, et j'étais ben fatigué.....j'étais trop loin de Blanche et d'chez Robert pour aller coucher chez eux; ça fait qu'je rentre dans un hôtel. On m'donne un' chambre. J'commence à m'déshabiller; je r'tire une de mes bottes, et sans penser j'la lance dans un coin, pan! Ah! ça a fait un train! alors, j'fais attention pour pas réveiller l'monde; je m'dévêtis sans faire le moindre p'tit bruit et je m'couche. Trois heures après je m'réveille: on cognait à ma porte.—"Qui qu'est là?" que j'crie.—"Vot' voisin!" qu'on m'répond.—"Vlà trois heures que j'attends qu'vous ôtiez vot' aut' botte pour m'endormir en paix. Allez-vous vous décider à la fin des fins?"... En attendant que Robert revienne je vais m'mettre à mon aise. (*Il enlève ses chaussures et se couche sur le canapé*).

NARCISSE.

Ah! moé itou, j'su' ben fatigué! (*Il ôte son paletot et ses chaussures et se place dans un fauteuil, comme pour dormir*). J'espère que Robert ne tardera pas trop à revenir, car j'ai t'une faim!!

CHAMPOIREAU.

Figure-toi que c'matin, j'm'ai réveillé tout' bête!

NARCISSE.

Ah ben! et comment qu'vous vous étiez couché?

CHAMPOIREAU.

Comme d'habitude! Mais si j'me suis réveillé tout chose, comme ça, c'est qu'j'avais fait un drôle de rêve!

NARCISSE.

Oué?....Et qu'est-ce que c'était donc?

CHAMPOIREAU.

Eh ben! 'magine-toé que j'ai rêvé que j'étais chez not' St. Père le pape, à Rome. On jasa un' escousse et pis l'Saint Père m'dit:—"Dis donc! Champoireau! est-ce que tu prendrais pas un p'tit coup?—Comme de raison, c'est pas de r'fus." Il me d'mande:—"L'aimerais-tu chaud ou frette, mon fils?"–"Chaud!" que j'réponds."–Eh ben!" qu'il me rajoute, "j'vas aller t'chercher d'l'eau chaude dans la cuisine; escuse moé, un peu." Il s'en va, et pendant qu'il fut absent, je m'réveillai, et ce qui me rendit tout chagrin, c'est de n'pas avoir pris mon coup frette!

NARCISSE.

Moé aussi j'ai fait un rêve: j'ai rêvé qu'j'étais au ciel....et j'y ai vu mon onc' Maxime!

CHAMPOIREAU.

Comment as-tu pu le r'connaître parmi tous les anges?

NARCISSE.

C'était ben facile: il avait l'nez rouge.

CHAMPOIREAU (*se redressant sur son séant*).

Te rappelles-tu à la gare de St.-Polidor quand j'ai mis un cinq piastres dans le guichet pour un tiquette pour icitte? l'agent m'a dit: "Change à Saint Paul!" J'y ai répliqué: c'est pas change à St. Paul, donne moé mon change icitte, tout d'suite....T'es pas pour me jouer!....

NARCISSE.

Vous étiez ben plus fin qu'lui, hein, poupa?.... (*un temps*). Pourquoi donc que l'conducteur des chars il riait quand j'ai tombé?....Il m'a demandé:—"Vous avez pas d'mal?"—J'y ai dit:—Non! j'ai yinque un' valise!"—Et pis, il riait!

SCENE VII.

LES MÊMES. ROBERT (*il porte un plateau contenant deux verres, gâteaux, etc.*)

ROBERT.

Cela m'a pris un peu de temps....mais je vous apporte tout ce que j'ai pu trouver de bon!

CHAMPOIREAU.

T'es ben gentil! Tu nous excuseras ben si on s'est mis un peu à l'aise, on était si fatigué!

ROBERT.

Comment donc! mais vous avez bien fait.

CHAMPOIREAU (*goûtant à la limonade.*)

Ah! miséricorde!....que ta limonade est sûre!.... tu l'as pas assez sucrée! T'as oublié de la sucrer? (*il fait des grimaces*). Ca m'fait d'la peine de t'déranger, mais veux-tu me mettre plus d'sucre làdedans? (*il tend son verre que Robert ne prends pas*).

ROBERT.

C'est rien; j'vais aller chercher le sucrier et vous en prendrez vous-même (*en sortant, à part*): Je viens d'arranger l'affaire avec Côté, il y a un instant.

SCENE VIII.

LES MÊMES, moins ROBERT.

NARCISSE.

Parlant d'limonade, ça m'fait penser au piquenique des pompiers d'par chez nous, l'été dernier!

CHAMPOIREAU.

Tais-toé! j'pourrai pu boire celle de Robert!

NARCISSE.

Quoi? Celle de Robert est pas pareille: y a pas d'chien qu'a tombé d'dans?....Hé! hé! hé!....

SCENE IX.

LES MÊMES. ROBERT (*un sucrier à la main*).

CHAMPOIREAU. (*Mettant trois cuillerées de sucre dans sa limonade*). J'aime c'te boisson là ben sucrée, moé! Ceusses qui l'aiment sûre, y sont benvenus, mais pour moé, c'est doux ou ben pas du tout! (*il mange et bois. On entend une sonnerie de téléphone dans la coulisse*).

ROBERT (*à part.*)

Bon! voilà que ça commence; si le plan peut réussir!

CHAMPOIREAU.

Comment! t'as un téléphone icitte?

ROBERT.

Eh! oui! (*il sort dans la coulisse et on l'entend parler*): Allo! Oui, c'est ici!....Comment? que dites-vous?....un feu!....douze maisons qui brûlent?...A un arpent autour du coin!....Ah! mais! mais!.... que c'est donc de valeur!...Deux de tués, dites-vous?.... Comment?... vingt-deux?.... Oh! quel malheur!.... Oui!.... en vérité!....C'est terrible!.....ça brûle encore, fort!...Non, je ne puis pas aller voir ça!....Mon mal de gorge, vous savez!....Mon Dieu!

que c'est donc de valeur!....D'autres maisons qui s'allument tout le temps?....Terrible!....Oh! bien, j'espère que cela ne viendra pas jusqu'ici!...Merci de m'avoir annoncé la nouvelle. (*Durant cette scène CHAMPOIREAU et NARCISSE deviennent excités; ils se chaussent à la hâte, mêlant les chaussures l'un de l'autre; celles de CHAMPOIREAU sont trop grandes pour NARCISSE et vice-versa; ils endossent les vêtements et la coiffure l'un de l'autre, formant un jeu de scène très comique. Ces deux acteurs pourront charger cette scène pour la rendre aussi drôlatique que possible*).

CHAMPOIREAU (*excité*).

D'quel bord qu'il a dit qu'c'était?

ROBERT.

Le deuxième coin en tournant le premier coin (*avec un geste vague du pouce pardessus son épaule*).

NARCISSE.

V'nez vite, poupa! on va l'trouver l'feu!....(*il sort en courant suivi de son père; aussitot on entend un bruit comme celui de deux personnes roulant en bas d'un escalier*).

SCENE X.

ROBERT (*seul*), puis CÔTÉ.

ROBERT.

Ciel! débarrassé!....(*percevant le bruit de l'escalier*). Allons! les voilà qu'ils se tuent, maintenant!

CÔTÉ (*il entre en riant*).

Ah! ah! ah!....Non, mais si tu avais vu tes gens descendre cet escalier-là.. (*on entend crier: au feu*)! Les entends-tu crier?....Ils vont soulever tout le quartier!

ROBERT.

Pourvu qu'ils ne se fassent pas arrêter, car alors, ils me mettraient en cause derechef!

CÔTÉ.

En attendant cet aléa, il faut donner une autre physionomie à cette chambre! Allons! aide-moi!

(*Ils changent le canapé de place, le couvrent d'un tapis d'une autre couleur; déplacent la table et retournent le tapis qui la recouvrait; changent les câdres et enlèvent le miroir; en un mot font si bien que la chambre n'a plus le même air. Ceci doit se faire rapidement, et pour donner plus d'entrain à la scène, l'un des personnages pourrait entonner un gai refrain*).

CÔTÉ.

Bon! maintenant, M. Champoireau, père, et M. Narcisse, vous pouvez revenir, nous sommes prêts à vous recevoir! (*on entend frapper*). Tiens! parlant de l'ange....Robert! éclipse-toi, vite! (*Robert sort*).

SCENE XI.

CÔTÉ. CHAMPOIREAU. NARCISSE.

(*Coté ouvre la porte et les deux visiteurs font irruption en scène.*)

CHAMPOIREAU (*en colère*).

J'voudrais ben savoir qui s'qui t'as téléphoné c'tas d'menteries!....Je te l'secouerais comme un prunier!....Il n'y a pas d'feu aux alentours et il n'y en a pas eu, non plus! (*Il s'arrête surpris en apercevant Coté et le regarde bêtement*).

CÔTÉ (*répond poliment mais l'air surpris*).

Non, monsieur; il n'y a pas eu de feu dans le voisinage! Cherchiez-vous un feu?

(*Champoireau balbutie et a l'air complètement ahuri*).

NARCISSE. (*Ayant jeté un regard circulaire sur l'ameublement, tire son père par un pan de son habit*): Poupa? S'qu'on aurait pas fait une trompe? C'est pas su' Robert, icitte!....Vous vous rappelez pas? Il y avait un sofa, là, iousque vous vous êtes reposé? Et pis, il est pu là!....Et pis, c'te table icitte; c'est pus la même table! C'est pas la même chambre ousqu'on était entré! On a fait une trompe p'pa!

CHAMPOIREAU (*dont le visage exprime la colère, la surprise et la mystification*): S'que m'sieu Robert Lafrance i' reste pas icitte?

CÔTÉ.

M. Robert Lafrance?....Oh non!....pour le sur! Si vous jetez un coup d'œil sur la carte à l'extérieur de la porte, vous apprendrez qui demeure ici: M. Alexandre Côté!

CHAMPOIREAU.

S'que c'est pas icitte le liméro 1136 de la rue Principale?

CÔTÉ.

Oui, c'est le numéro....

CHAMPOIREAU.

Eh ben! alors, j'voudrais ben savoir....

CÔTÉ (*avec suavité*).

Facile est l'erreur! Toutes les bâtisses dans cet endroit-ci se ressemblent. Vous cherchiez peut-être le 1163 ou le 1361? Une erreur semblable peut arriver aisément!

NARCISSE.

C'est pas 'citte, poupa!

CHAMPOIREAU (*regardant la chambre*).

Ca n'a pas l'air d'icitte, et pis ça en a l'air! (*Un temps.*) Ben! j'suppose qu'on s'est trompé, mais j'comprends pas comment! (*il sort à contrecœur suivi de Narcisse. Coté ferme la porte et tourne la clef dans la serrure.*)

SCENE XII.

CÔTÉ et ROBERT.

ROBERT (*soupirant d'aise*).

Débarrassé d'eux, enfin!....A présent, je vais t'aider à remettre en place les objets dérangés expressément pour le retour des gens de St-Polidor.

CÔTÉ.

Minute! Ne nous pressons pas trop; ils peuvent revenir, car ils m'avaient l'air peu convaincu!

(*On entend frapper de nouveau. Robert se cache et Côté va ouvrir.*)

SCENE XIII.

CÔTÉ. CHAMPOIREAU. NARCISSE.

CHAMPOIREAU (*désappointé*):

Ah! c'est encore vous?

CÔTÉ (*poliment.*)

Oui, c'est encore moi! Et je crois bien d'après les apparences que ce sera moi pour quelque temps! Je constate également que c'est encore vous?

CHAMPOIREAU.

Ne faites pas le malin, jeune homme!....On ne peut pas trouver l'appartement de M. Robert Lafrance! Celui-ci lui ressemble, excepté que les meubles ne sont pas pareils. On savait pas en r'venant mais qu'on l'trouverait ici et que vous seriez ailleurs! J'veux dire qu'on pensait qu'on avait fait une trompe la première fois, mais qu'à ce coup 'citte on était correct!

CÔTÉ (*se tournant vers Narcisse*).

Ah! monsieur, je vois que son esprit bat la campagne....qu'il est détraqué!...Si vous êtes son gardien, je vous suggèrerais de le ramener à l'asile. Je regretterais d'avoir à appeler la police, mais j'y serai obligé si vous ne l'amenez pas hors d'ici, immédiatement! Cet homme semble être le jouet d'une étrange hallucination.

NARCISSE.

Oui, monsieur; je l'laisserai pas r'venir! j'ai voulu le r'quindre c'te fois-'citte, mais j'ai pas été capable!

(*Ils sortent tous deux effrayés, mystifiés, tandis que Côté les accompagne jusqu'à la porte, en souriant et saluant.*)

FIN.